

Le juge est sur le Banc. Sa mine solennelle,  
Qui semble refléter la Justice éternelle,  
Inspire aux assistants de secrètes terreurs,  
En leur en faisant voir . . . de toutes les couleurs.  
Tel Jupin, autrefois, dans les célestes sphères,  
Savait en imposer, dit-on, à ses compères.  
On n'entend aucun bruit. Barbanchu, l'œil bandé,  
Lève la tête en l'air, paraissant décidé  
A bien faire valoir le seul bon qui lui reste ;  
Mais il ne souffle mot ni ne fait aucun geste.  
Silence ! hurle l'huissier. Puis, d'un ton empesé,  
Sa Seigneurie ordonne : — Amenez l'accusé !  
Fridolin apparaît et s'en vient prendre place  
Au pied du tribunal, avec un front de glace.  
Il est accompagné de l'avocat Babel,  
Très fort en droit civil comme en droit criminel.  
— Barbanchu, levez-vous et présentez la cause !  
Dit le juge, qui prend soudain un air morose.  
— Me lever ! . . . je ne puis, dit le pauvre estropié,  
En faisant des efforts pour se mettre sur pied.  
Je sens que Fridolin, pour combler ma misère,  
Sans aucune pudeur m'a frappé par-derrière . . .  
D'ailleurs, je laisse tout au soin du tribunal  
Et m'en rapporte à lui pour juger l'animal.  
— Prévenu ! dit le juge, expliquez-nous la chose,  
Donnant succinctement votre part dans la cause !

Maitre Babel se lève et s'exprime en ces mots :

— Votre Honneur ! la colère est le plus grand des maux  
Qui jamais aient troublé les peuples de la terre ;  
Et souvent de grands saints n'ont pas pu s'en défaire.